

**VIVRE
EN SEINE-
ET-MARNE**

LÉGISLATIVES

Bandini candidat à Fontainebleau

Le **Mouvement unitaire progressiste (MUP)**, la formation de l'ancien secrétaire général du PC Robert Hue, a fait savoir que Dimitri Bandini porterait ses couleurs dans la 2^e circonscription (La Chapelle-la-Reine, Château-Landon, Fontainebleau, Lorrez-le-Bois-Préaux, Nemours). Chef de file de l'opposition de gauche à Avon, Dimitri Bandini a été candidat aux cantonales de 2008 et aux régionales de 2010. Cet ex-communiste a soutenu la candidature de François Hollande dès le premier tour des primaires citoyennes.

POLITIQUE

Yves Albarello et le commissariat de Villeparisis

Le **député UMP Yves Albarello** n'a pas « relayé », comme nous l'avons écrit par erreur, le message de José Hennequin, maire PS de Villeparisis, sur le manque de policiers, la semaine dernière lors de la pose de la première pierre du commissariat. En revanche, il a rappelé leur action conjointe pour décrocher ce commissariat : « Nous avons objectivement œuvré, José Hennequin et moi-même, dans le même sens. » Et d'ajouter : « C'est moi qui, en 2010, ai convaincu Brice Hortefeux, alors ministre de l'Intérieur, d'honorer la promesse du président de la République, Nicolas Sarkozy, de construire ce nouveau commissariat. »

ÉCONOMIE

Quand des patrons jouent les banquiers

Venir en aide aux petits patrons auxquels les banques refusent des prêts. Voilà la mission que Sylvain Delfosse, 40 ans, et Frédéric Rondel, 39 ans, se sont vus confier par la CGPME 77 (Confédération générale des petites et moyennes entreprises), dont ils sont adhérents.

A la tête d'une entreprise à Lognes, les deux associés — l'un était banquier, l'autre avocat — ont été chargés, à côté de leur activité, de soutenir par le biais du fonds Emeraude Capital Partner le développement des très petites entreprises (TPE). Un vrai challenge puisqu'en Seine-et-Marne plus de 90 % des entreprises sont des TPE.

« Le but est d'aider des entrepreneurs à créer, reprendre ou développer leur société », explique Frédéric Rondel. Aujourd'hui, il existe un tel décalage entre les objectifs de la banque et la réalité du terrain... La TPE peut avoir besoin de 30 000 € à 50 000 € parfois sur trois mois. » Le premier dossier qu'ils ont eu à traiter concerne la reprise de la piste de karting de la Mare-Blanche, à Torcy, par son cogérant.

200 000 € déjà levés

Le fonds Emeraude a déjà levé quelque 200 000 € auprès d'une quinzaine de contributeurs. L'an prochain, ce chiffre doit passer à 800 000 €. L'accompagnement des projets de développement se concrétise systématiquement par une prise de participation dans le capital. Mais, pour être sélectionnée, l'entreprise doit passer deux filtres : le comité de sélection puis le comité d'engagement.

En cas de succès, le comité de sélection effectuera ensuite des analyses de l'activité de la société épaulée et rédigera des rapports sur l'état du portefeuille de participation. « Nous ne voulons pas prendre le pouvoir dans l'entreprise aidée, précise Frédéric Rondel, mais lui donner la souplesse du remboursement de sa dette tout en l'accompagnant sur la durée. Je dis bien *accompagnement* et non *opposition aux banques*. Car notre action peut servir de levier pour que l'entreprise aidée obtienne un prêt bancaire. »

Outre la satisfaction d'avoir aidé des entreprises locales, les investisseurs peuvent attendre une rentabilité supérieure à 4 %. Mais ils doivent être joueurs car ils peuvent aussi perdre la totalité des sommes versées.

GILLES CORDILLOT



LOGNES, LE 3 OCTOBRE. Sylvain Delfosse et Frédéric Rondel ont été chargés par la CGPME 77 de soutenir les TPE locales via le fonds Emeraude. (LP/ARNAUD JOURNOIS)

« L'idée a germé une nuit »

PATRICK RENAULT ● à l'origine du fonds Emeraude

L'électrochoc a eu lieu au cours d'un dîner. Ce soir-là, Patrick Renault, 43 ans, dans l'hôtellerie et la grande distribution, apprend qu'il manque 30 000 € à un boulanger pour ne pas mettre la crier sous la porte. La nuit suivante, il ne dort pas beaucoup. Et, au petit matin, il a l'idée de créer un fonds pour aider les très petites et moyennes entreprises. Quatre mois plus tard, il soumettra l'idée à la CGPME 77, qui la mettra en œuvre. Il en deviendra aussi le premier

contributeur. « Si quelqu'un ne m'avait pas aidé, il y a quinze ans, je n'en serais pas là, se souvient-il. Il est normal qu'à mon tour je redonne. » Et de préciser : « Nous accompagnons le financé dans tous les domaines afin qu'il s'épanouisse pleinement. Et nous ne demandons pas de caution. En fait, nous sommes un peu des business angels. Mais, contrairement à eux, nous ne cherchons pas à optimiser un placement mais simplement à aider des entreprises à se développer. » G.C.O.



Patrick Renault. (LP/G.CO)

ARTISANAT

Les maçons apprennent à



Les Grandes